

Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

MISERY

de William Goldman

d'après le roman de **STEPHEN KING**

adaptation française de Viktor Lazlo

Avec **Cathy Grosjean, David Leclercq
& Robin Van Dyck**

Mise en scène : Fabrice Gardin

Décor : Ronald Beurms

Costumes : Françoise Van Thienen

Lumières : Félicien Van Kriekinghe

➤ www.trg.be

02 512 04 07

Du 21 octobre au 15 novembre 2020



LE SOIR

LE VIF!



la une

VIVA CITÉ

En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod
avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge



La culture se joue dans Le Soir

Musique, cinéma, art, scènes Rendez-vous chaque jour dans Le Soir et chaque mercredi dans le MAD. Au sommaire: interviews, critiques, nouveautés, coups de coeur de la rédaction. Pour savoir tout ce qui vaut la peine d'être découvert!

Infos sur www.lesoir.be/mad

LE SOIR

Repensons notre quotidien

SAISON 2020/2021
LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY
Directeur: David MICHELS

présente

AU THEATRE ROYAL DES GALERIES

MISERY

de William Goldman

d'après le roman de STEPHEN KING

adaptation française de Viktor Lazlo

Du 21 octobre au 15 novembre 2020

Du mardi au samedi à 20h15.

En matinée, les dimanches à 15h.

Représentations supplémentaires,

en soirée le dimanche 25 et en matinée le samedi 31 octobre.



Terminez votre soirée
dans ce magnifique cadre 1900



Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7
1000 Bruxelles
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64
www.alamortsubite.com

MISERY

Un huis-clos dense et terrifiant.

Le personnage de Paul, tel un double de Stephen King, est un écrivain à gros tirage. Il est à un tournant de sa vie, souhaitant changer de registre, de style, de propos et mettre un terme à l'interminable saga à laquelle il doit son succès. Pour cela, il vient de terminer un roman où il fait mourir son héroïne : **Misery**. Mais un accident de voiture le met à la merci d'Annie, une lectrice psychopathe qui l'admire plus que tout...

Misery est moins une pièce du genre horrifique que la réplique amusée d'un auteur au fanatisme de ses lecteurs, usant à la fois de l'effroi et du rire vengeur. Les dialogues sont remarquablement orchestrés, sans temps mort. L'adaptation extrait la substantifique moëlle du roman, avec une touche d'humour bienvenue.

Un thriller psychologique haletant comme seul Stephen King sait en écrire...

Le roman de Stephen King, publié en 1987, a reçu le prix Bram Stoker du meilleur roman et a été adapté au cinéma en 1990 par William Goldman, le même qui signe l'adaptation théâtrale.

L'inspiration pour **Misery** est venue de la lecture par King d'une nouvelle d'Evelyn Waughan intitulée 'The Man Who Loved Dickens' au sujet d'un homme retenu prisonnier en Amérique du Sud et à qui son geôlier, tombé amoureux de l'œuvre de Charles Dickens, faisait lire des histoires de cet écrivain. Stephen King s'est alors demandé ce qui se passerait si le prisonnier était l'écrivain lui-même.



Stephen King

Écrivain américain né le 21 septembre 1947 à Portland dans le Maine.

Peu après son deuxième anniversaire, son père prétend sortir acheter un paquet de cigarettes et... ne revient jamais. Stephen et son frère David seront élevés seuls par leur mère, souvent dans une situation financière périlleuse. C'est en fouillant dans le grenier avec son frère qu'il va découvrir son destin d'écrivain, il tombe sur un livre appartenant à son père : une collection de nouvelles de H.P. Lovecraft. Selon King, il a immédiatement su en lisant ce livre qu'il était « chez lui ». L'horreur et le mystère seraient au cœur de sa vie pour le restant de ses jours.

Après une dizaine de déménagements, sa mère revient dans le Maine pour s'occuper de ses parents et Stephen poursuit ses études jusqu'à rejoindre l'université où il écrit pour le journal du campus. Il obtient son diplôme en littérature anglaise puis passe le concours pour devenir professeur de lycée.

Dans la même année, en 1970, il a son premier enfant, Naomi, avec Tabitha Spruce qui deviendra sa femme l'année suivante et qui lui donnera deux autres enfants : Joe et Owen. Alors qu'il enseigne, il trouve du temps le soir pour écrire des histoires, et en fait publier quelques-unes. Son premier roman, « *Carrie* », a d'abord terminé à la poubelle avant que sa femme l'encourage à le faire publier, ce qui sera fait en 1974. Une bonne décision puisque le livre sera à l'origine de son succès.

Peu après la sortie du livre, la mère de King meurt et emporte ce dernier dans un alcoolisme dont il ne sortira que quelques années plus tard.



Stephen King devient rapidement célèbre pour ses contributions dans le domaine de l'horreur même s'il écrit également des livres relevant d'autres genres comme le fantastique, la fantasy, la science-fiction et le roman policier.

Les coups de maître s'enchaînent avec « *Salem* » en 1977 ou « *Shining* » en 1979. A la fin des années 70, il commence à écrire une ébauche de son cycle de « *La Tour sombre* » qui compte huit livres et qui mélange l'atmosphère du Wild West américain avec une dimension épique calquée sur la Terre du Milieu de J. R. R. Tolkien.

L'écriture de King utilise beaucoup de métaphores qui s'étalent sur la longueur du récit. Ces métaphores sont presque toujours empreintes de réalisme magique, où le lecteur est plongé dans une vie ordinaire jusqu'à ce qu'un concept surnaturel change le récit de façon dramatique.

On le décrit souvent comme un maître de l'horreur, car la plupart de ses livres font frissonner ses lecteurs depuis maintenant plus de cinquante ans. Mais ce qui est intéressant, c'est sa capacité à utiliser l'horreur pour donner une vue d'ensemble du bien et du mal, de l'ordre et du chaos, de l'ordinaire et du surnaturel. Un dualisme ou manichéisme qui n'est cependant jamais attendu et se comprend petit à petit, après avoir eu peur pendant quelques dizaines ou centaines de pages.

Tout au long de sa carrière, il écrit et publie plus de soixante romans, dont sept sous le nom de plume de Richard Bachman, et plus de deux cents nouvelles, dont plus de la moitié sont réunies dans dix recueils de nouvelles. Après son grave accident, en 1999, il ralentit son rythme d'écriture. Ses livres se sont vendus à plus de 350 millions d'exemplaires à travers le monde, il a établi de nouveaux records de ventes dans le domaine de l'édition durant les années 1980, décennie où sa popularité atteint son apogée.

Longtemps dédaigné par les critiques littéraires et les universitaires car considéré comme un auteur « populaire », il acquiert plus de considération depuis les années 90, même si une partie de ces milieux continue de rejeter ses livres. Il est régulièrement critiqué pour son style familier, son recours au gore et la longueur jugée excessive de certains de ses romans. À l'inverse, son sens de la narration, ses personnages vivants et colorés, et sa faculté à jouer avec les peurs des lecteurs sont salués. Au-delà du caractère horrifique de la plupart de ses livres, il aborde régulièrement les thèmes de l'enfance et de la condition de l'écrivain, et

brosse un portrait social très réaliste et sans complaisance des États-Unis à la fin du XX^{ème} siècle et au début du siècle suivant.

Il a remporté de nombreux prix littéraires dont treize fois le prix Bram-Stoker. Il a reçu en 2003 le National Book Award pour sa remarquable contribution à la littérature américaine. Il a été décoré de la National Medal of Arts en 2015.

Ses ouvrages ont souvent été adaptés pour le cinéma ou la télévision avec des fortunes diverses, parfois avec sa contribution en tant que scénariste et, une seule fois, comme réalisateur.

Misery (le roman)

« *Misery* » est un huis clos presque total caractérisé par l'apparition du livre dans le livre, avec l'histoire du « *Retour de Misery* » (environ une vingtaine de pages censées être inventées par Paul Sheldon, publiées en caractères de machine à écrire, apparaissent dans le livre) et composé de nombreuses scènes compliquées, floues, correspondant aux moments où Paul a l'esprit brumeux. King a été aidé par des psychologues pour ces descriptions de la douleur, et aussi par des infirmières pour le terrible passé à l'hôpital d'Annie Wilkes. Il a expliqué dans son ouvrage 'Écriture : Mémoires d'un métier' que « *Misery* » était une métaphore de sa propre dépendance aux drogues dans les années 80. En raison du caractère dépourvu d'élément surnaturel du roman, il comptait à l'origine le publier sous son pseudonyme, déjà utilisé plusieurs fois, de Richard Bachman, mais c'est à ce moment que fut dévoilé au grand public que King et Bachman étaient une seule et même personne, ce qui l'obligea à renoncer à son pseudonyme.

Le roman est resté trente semaines (dont sept à la première place) sur la New York Times Best-Seller list, y apparaissant le 7 juin 1987 directement à la première place. Le Publishers Weekly le classe à la quatrième place des meilleures ventes de romans aux États-Unis en 1987.

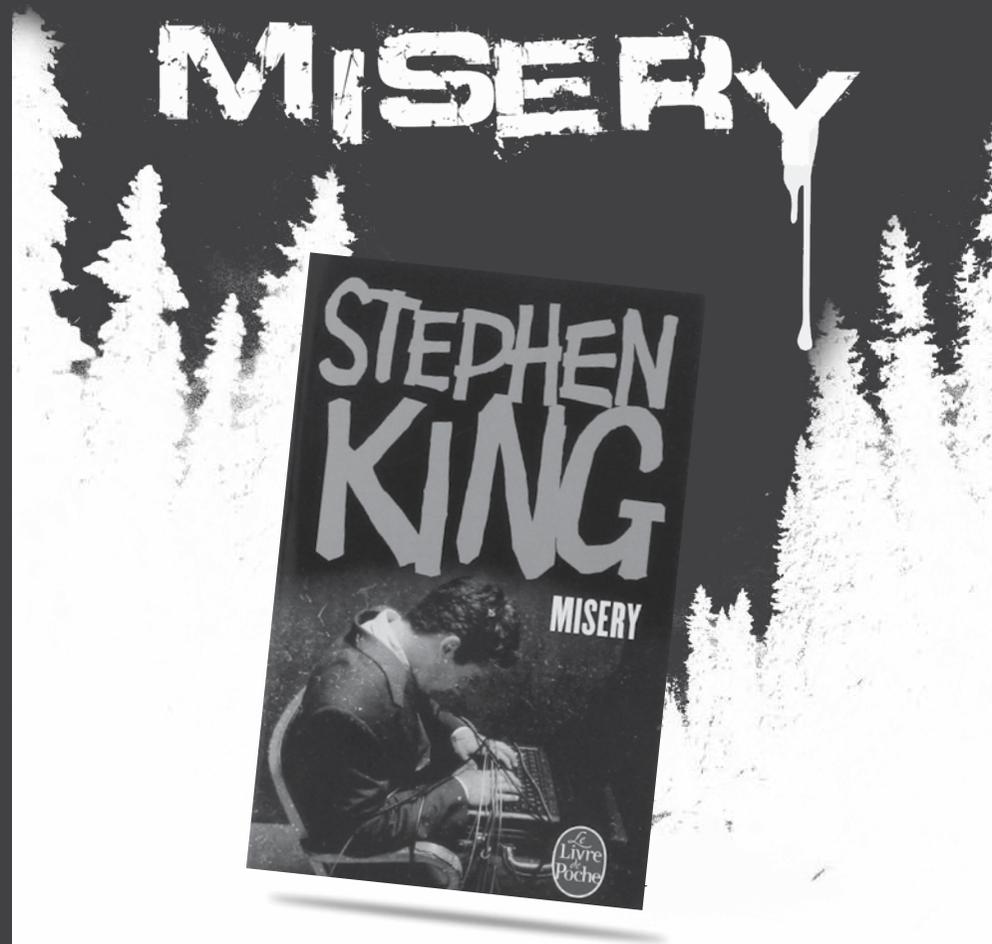
Il est classé à la cinquième place des romans favoris des lecteurs de Stephen King lors d'un sondage organisé par le magazine Rolling Stone en 2014.

Il a reçu un accueil favorable de la part des critiques.

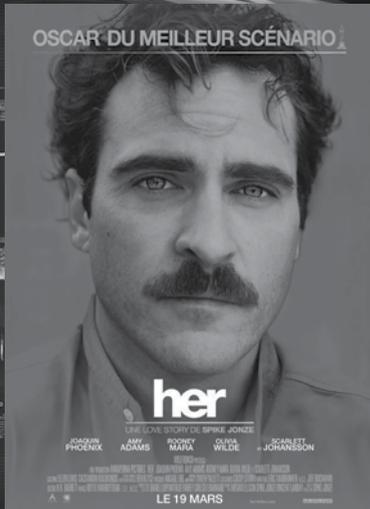
Sybil Steinberg, de Publishers Weekly, loue le roman « dont les moments terrifiants sont entrecoupés d'observations brillantes sur l'écrivain et son public ».

John Katzenbach, du New York Times, apprécie la caractérisation des deux personnages principaux, et notamment Paul Sheldon et son dilemme, trouvant que King « a creusé profondément dans la psychologie de la créativité ».

Carolyn Banks, du Washington Post, estime qu'il y a une large part d'autobiographie de la part de King dans le personnage de Paul Sheldon ainsi qu'une touche appréciable d'humour noir, et apprécie qu'« en plus de sa capacité à effrayer le lecteur, Stephen King en dise beaucoup sur l'écriture elle-même, sur sa force d'attraction profonde et élémentaire, ses déceptions et ses défis ».



SOONER



Nouveau

RTBF Auvio accueille

Sooner

Le plus grand catalogue de cinéma en ligne

Une offre riche et variée de films belges et internationaux à 7,99€/mois.
Découvrez Sooner dès à présent dans Auvio Premium et profitez de 14 jours d'essai gratuits.

RTBF Auvio encore plus de contenus pour vous, laissez-vous surprendre.

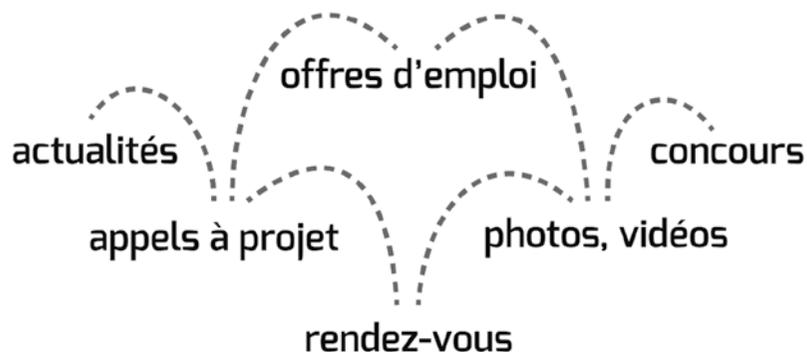


MISERY



Rendez-vous sur culture.be

Découvrez toute l'offre culturelle
en Wallonie et à Bruxelles !



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE

Le Théâtre Royal des Galeries

présente

MISERY

de **William Goldman**

d'après le roman de **STEPHEN KING**

adaptation française de **Viktor Lazlo**

Annie Wilkes ▶ Cathy Grosjean
Paul Sheldon ▶ David Leclercq
Buster ▶ Robin Van Dyck

Metteur en scène ▶ Fabrice Gardin
Scénographie ▶ Ronald Beurms
Costumes ▶ Françoise Van Thienen
Création lumières ▶ Félicien Van Krieking

Décor sonore ▶ Laurent Beumier
Maquillage ▶ Florence Jasselette
Assistante ▶ Juliette Manneback

Directeur technique ▶ Félicien Van Krieking
Régie ▶ Corentin Van Krieking

▶ Guy Mavungu
▶ Odile Artru
Construction du décor ▶ Stéphane Devolder
▶ Vigen Oganov
▶ Philippe Van Nerom
▶ Cédric Kotulski
▶ Inti Renard

Peinture du décor ▶ Carine Aronson
Habilleuse ▶ Sylvie Gérard



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale. En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.



Quelles connaissances aviez-vous de Stephen King ?

J'ai lu quelques livres, vu l'un ou l'autre film dont certains m'ont marqué (Stand by me, La ligne verte, Shining, ...), mais sans plus... Je ne suis pas un fan absolu qui voulait à tout prix monter 'Misery'. C'est l'histoire qui m'a séduit et elle aurait été écrite par quelqu'un d'autre que je m'y serais intéressé de la même manière. C'est la rencontre de ces deux personnages qui m'a captivé. Le jeu aussi, sans doute, que King y a mis en l'écrivant. Je me doute qu'il a dû être harcelé plus d'une fois par un fan un peu trop envahissant. J'aime dans son écriture cette espèce d'ironie permanente et sa façon de rebondir sur les situations.

Son bouquin, 'Ecritures. Mémoires d'un métier' est passionnant car il y décortique sa manière d'écrire et d'où naissent ses histoires. Ce livre pourrait être le manuscrit qu'Annie Wilkes fait brûler à Paul Sheldon...

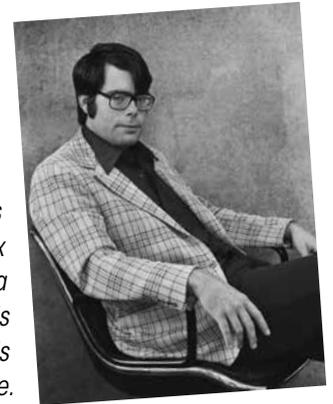
Il nous y explique, notamment, qu'au moment de l'écriture de 'Misery', il était dans un perpétuel état second à cause de l'alcool et de la drogue. « Fin 1985 et début 1986, j'ai écrit Misery (le titre décrit très bien dans quel état d'esprit j'étais), roman dans lequel un écrivain est retenu prisonnier et torturé par une infirmière folle. »

Il explique que c'est pendant l'écriture de son livre suivant, Les Tommyknockers que sa femme, Tabby, lui a donné un ultimatum, ou il arrêterait ses addictions ou elle partait avec les enfants. Il a réfléchi, aussi bien que son état lui permettait vu le délabrement physique et mental auquel il était arrivé et il a dit que ce qui l'a finalement décidé à se faire soigner, c'est Annie Wilkes, l'infirmière psychotique de 'Misery'. « Annie, c'est la coke et la gnôle réunies et j'en avais assez d'être l'écrivain esclave d'Annie. Je redoutais de ne plus pouvoir écrire si j'arrêtais de

boire et de me droguer, mais j'en arrivais à la conclusion que dans ce cas-là, j'échangerais l'écriture contre la possibilité de sauver mon mariage et de voir mes enfants grandir. » Stephen King était obnubilé par l'idée que l'effort créateur et les substances qui altèrent l'esprit sont étroitement liés. Bien entendu, il a continué à écrire et sa production nous prouve qu'il pouvait aisément se passer des drogues et de l'alcool pour créer.

Quels sont les éléments qui ont éveillé votre intérêt à la première lecture de ce texte ?

La confrontation entre deux personnages forts dans un espace clos. King a construit deux personnages très riches, aux multiples facettes. On sent très vite que quelque chose cloche chez Annie mais on ne sait pas jusqu'où elle peut aller. Quant à Paul, si on le découvre alité, amoindri et faible, on découvre très vite que c'est un être fort et dominateur. On a deux entités narcissiques qui entrent en collision. King a créé et développé deux monstres égoïstes et les a mis ensemble pour suivre un jeu du chat et de la souris entre deux personnages aussi rusés l'un que l'autre.



On a aussi tous les ingrédients d'un suspense, une maison étrange isolée par la neige dans les montagnes du Colorado mais avec un grain de sable en plus... Annie Wilkes ! C'est très amusant à travailler car il faut veiller à garder la tension et le côté thriller en permanence.

Je crois que c'est ce qui m'intéresse en premier lieu quand je monte une pièce : Quelle est la matière que nous avons avec les comédiens pour nous 'amuser' et donc 'amuser' le public. Dans le cas de 'Misery', il y a de la substance, il y a de nombreuses pistes à explorer et développer.

Quelles sont les références utilisées pour votre mise en scène ?

Quand on prépare une mise en scène, on se nourrit... Ici, j'ai lu quelques Stephen King, j'ai vu quelques films tirés de son œuvre, j'ai repensé à des

huis-clos célèbres mais ensuite on se retrouve dans la salle de répétition avec l'équipe et on avance sur les mots qui doivent se dire sur scène pour que le spectacle se construise. Donc, il n'y a pas de références, il y a des intuitions (de la part de toute l'équipe d'ailleurs) et de la pratique ou de l'expérience. Il est certain que je ne travaille plus ou je n'avance plus de la même manière que lorsque j'ai fait mon premier spectacle mais la recherche et les tâtonnements sont sans doute (je l'espère) toujours là. Dans une salle de répétition, on essaie des choses et on garde ce qui nous paraît le meilleur pour servir le spectacle.

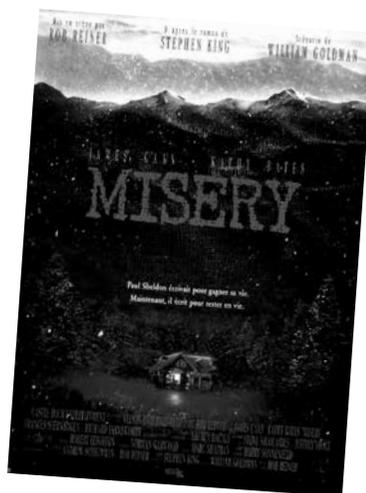
Est-ce que le fait qu'il existe un film célèbre vous sert ou vous paralyse ?

Dans un premier temps, il y a eu un roman célèbre... Et c'est là que le bât blesse... C'est-à-dire qu'il y a ceux qui ont aimé le roman, il y a ceux qui ont aimé le film, il y a ceux qui ont aimé les deux et puis ceux qui ont aimé plutôt l'un que l'autre. Et puis, tous les spectateurs qui n'ont pas lu le livre ou vu le film... Donc, il faut être un peu détaché par rapport à ça. Avec l'équipe, on est parti du texte que nous avions en mains et nous l'avons abordé comme n'importe quel texte de théâtre. Est-ce que ce texte a toutes les valeurs requises pour être porté à la scène, je crois que vous avez déjà compris que la réponse est oui...

Nous avons un contexte fort, des personnages forts, une histoire solide et un arrière-fond, l'écriture, qui nous permet une belle réflexion sur la création.

Bon, maintenant, il faut dire une chose. William Goldman qui a écrit la version théâtrale est la même personne qui a écrit le scénario du film... Donc, est-ce que le spectacle que vous allez voir est plus proche du film que du roman, je pense aussi que vous avez la réponse...

Dans le roman, King va plus loin dans la violence qu'Annie impose à Paul. Il va



plus loin dans l'horreur. Je crois qu'il y a des choses difficiles pour une scène de théâtre...

Comment s'est construite la distribution ?

L'important dans le cas de 'Misery'. C'est que pour ceux qui connaissent, ce soit crédible et qu'ils prennent du plaisir à revoir l'histoire et pour ceux qui ne connaissent pas qu'ils adhèrent à ce qu'on leur montre et qu'ils se fassent avoir. Donc pour ça, il faut des comédiens sincères et d'une technique à toute épreuve.

David Leclercq, qui joue Paul, passe une moitié du spectacle couché dans un lit et l'autre assis dans une chaise roulante... Il doit souffrir, il doit avoir peur, il doit pouvoir trouver assez de force en lui pour se rebeller... Et en même temps, Paul Sheldon manie l'ironie et l'humour constamment dans sa vie et donc, même ici, il ne peut s'empêcher de ressortir quelques munitions. Ayant déjà souvent travaillé avec David, je n'ai pas hésité une seconde. Il possède, à la fois, cette force qu'on remarque à la première rencontre et une très large palette d'émotions. Il a une souplesse physique et émotionnelle que nous exploitons au maximum.

Chez Annie Wilkes, le comique et le tragique sont les deux faces d'une même pièce. Annie possède un côté naïf, presque enfantin, qui rend ses écarts et ses lubies étranges. C'est quelqu'un qui étouffe dans sa vie et qui, par ailleurs, tente de cacher ses accès de folie. Elle a un côté joyeux et adorable qui cache l'horreur enfouie en elle, horreur qui lui vient, sans doute, de ses problèmes d'enfant. Elle a refoulé son enfance. Tout va bien dans le meilleur des mondes, mais derrière se cache une vraie maladie psychologique. C'est parce qu'elle est gentille que quand sa folie s'exprime, elle sort avec beaucoup de violence.

Pour incarner Annie Wilkes, il fallait une comédienne qui, au départ, à l'air accueillante, gentille et bienveillante et qui sombre peu à peu dans la folie. Mais cette folie est là, dans son œil, dès la première minute... Cathy Grosjean, que j'ai vu jouer dans beaucoup de spectacles différents, s'est imposée par son physique et son talent. Elle peut être d'une douceur magnifique mais elle a un poignard accroché à sa ceinture (c'est une image...).

Pour le shérif, j'ai simplement posé mon choix sur un jeune comédien avec qui j'avais envie de travailler. Il y en a beaucoup mais cette fois, c'est Robin Van Dyck et j'en suis très heureux.

Quelle est la ligne de conduite pour la scénographie, les costumes, les musiques et les lumières ?

On est dans un coin perdu du Colorado fin des années 80... Pour le coup, on parlait de référence, ici, on a effectivement le film qui a mis des images sur les mots de Stephen King. Et comme c'était assez fidèle et que le film comme la pièce se passent à la même époque et au même endroit, il est vrai que nous avons revisionné ce film (très bon d'ailleurs).

Comme j'aime bien créer des compagnonnages, et que je suis heureux de retrouver des gens talentueux de projet en projet, c'est Françoise Van Thienen qui gère les costumes, elle était déjà de ma première mise en scène aux Galeries (en 2009) et depuis on s'est retrouvé à de nombreuses reprises.

C'est pareil pour Laurent Beumier à la création sonore et Félicien Van Kriekingue aux lumières, on doit frôler la trentaine de spectacles ensemble... C'est très chouette car il y a une espèce de code non écrit qui s'est installé et qui fonctionne très bien entre nous. Ici, on va développer, évidemment, le côté huis-clos terrifiant...

Pour la scénographie, vu qu'il y a quelques lieux importants en dehors de la chambre ; la cuisine, le couloir et le perron, Ronald Beurms est parti sur l'utilisation d'un plateau tournant. Cela permet une belle fluidité dans les changements de décors. Le style est celui d'une maison en bois pas très bien entretenue par une femme seule dans les montagnes. Il y a un côté flipant assez marqué dans les couleurs, dans les tâches de moisissure...

Lorsque Paul se réveille, il doit être content d'être en vie mais il ne doit pas être complètement rassuré...

MISERY

LE VIF/L'EXPRESS

POUR NE RIEN VOUS CACHER

L'hebdo qui **FOUILLE**.

Enseignement, santé, histoire, finances... Quand Le Vif/L'Express enquête, c'est en profondeur. Ça éclaire et ça secoue.

L'hebdo **CONSTRUCTIF**.

Le Vif/L'Express explore les solutions aux problèmes, manquements, échecs et besoins dans quelque domaine que ce soit.

L'hebdo de **CHEZ VOUS**.

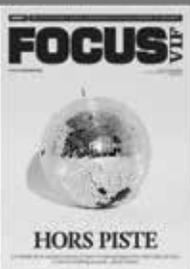
Le Vif/L'Express multiplie les dossiers de fond sur les réalités, succès et défis de votre ville et de sa région, de Bruxelles à Charleroi, en passant par Liège, Namur, Wavre ou encore Mons.

L'hebdo des **OPINIONS**.

Le Vif/L'Express, indépendant et pluraliste, ouvre ses pages aux débats. Commentaires, points de vue et décryptages, Le Vif/L'Express pour ne rien vous cacher.



+



LE VIF L'Express

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.



LA COMPAGNIE DES GALERIES

Directeur	David Michels
Presse - Promotion	Fabrice Gardin
Secrétaire	Carla Cachapa
Comptabilité	Christiane Sterckx Bureau Arcas Sprl
Location	Regina Szurmiak Sébastien Devroey
Habilleuse	Fabienne Miessen
Directeur technique	Félien Van Kriekinghe
Éclairage	Laurent Comiant
Équipe technique	Guy Mavungu Vigen Oganov Corentin van Kriekinghe Odile Artru
Constructeurs des décors	Stéphane Devolder Philippe Van Nerom Cédric Kotulski
Responsable de salle	Éric Laudy

PROCHAIN SPECTACLE

LA REVUE DES GALERIES

Du 2 décembre 2020 au 24 janvier 2021

Annonciatrice des fêtes, **La Revue des Galeries** revient de façon humoristique et satirique sur l'année écoulée : Belge, internationale, politique, sociale, sportive, musicale...

L'actualité, sous toutes ses formes et sous tous ses angles, est revue et décortiquée par la troupe. L'esprit frondeur balaie la scène : humour, émotion, satire et dérision balisent les numéros qui vont s'enchaîner, alternant ou mêlant sketches, chansons, chorégraphies, dans un décor ouvert à la rêverie.

Pour retrouver son "peps" d'antan, La Revue du Théâtre des Galeries a été confiée, depuis deux ans, à Alexis Goslain qui a rafraîchi le spectacle sans remettre en cause ses codes. Le spectacle annuel traditionnel du Théâtre des Galeries poursuit sa belle cure de rajeunissement.

La Revue, c'est un équilibre complexe à réaliser, un cocktail dont tous les ingrédients comptent : rythme, efficacité, rire et beauté.

À l'évidence, contre la morosité ambiante, une visite aux Galeries s'impose...

Avec **Bernard Lefrancq, Angélique Leleux, Denis Carpentier, Marie-Sylvie Hubot, Gauthier Bourgois, Frédéric Celini, Natasha Henry, Cédric Landrieu, Enora Plinus, Pierre Pigeolet et Bénédicte Philippon.**

Mise en scène : Alexis Goslain

Décors : Francesco Deleo

Costumes : Ronald Beurms et Fabienne Miessen

Théâtre Royal des Galeries

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 - Fax : 02 / 512 60 26

de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au samedi.

www.trg.be

TIP!K

KEEP !T POP

**LE NOUVEAU MEDIA
DIGITAL, RADIO ET TV**

*POP CULTURE, INFO,
DÉCOUVERTES, DÉTENTE,
MUSIQUE*





G.H. MUMM
CHAMPAGNE



#DareWinCelebrate

Notre savoir-faire se déguste avec sagesse.